

Alors, — pour emprunter le récit pittoresque qu'a fait Albert Vandal de l'audience accordée au marquis de Villeneuve, — « c'était une vision rapide et éblouissante, une succession de portiques, des futaies de colonnes, plusieurs salles d'une décoration éclatante auxquelles des coupoles enluminées formaient un ciel d'or et de pourpre. On atteint et l'on traverse rapidement la troisième cour du Sérail; le pavé est de marbre; des marbres précieux revêtent les murs et les versets du Coran s'y détachent en caractères d'or. Au delà s'ouvre la salle d'audience. Un demi-jour respectueux, éclairant à peine le sanctuaire, laisse entrevoir dans l'un des angles un lit de parade disposé pour servir de trône; dans la pénombre, des pierreries étincellent de toutes parts, sur le dais du trône, sur les colonnes de cuivre qui le soutiennent, sur l'encadrement des fenêtres; d'autres tracent sur la tenture rouge des murailles de lumineuses arabesques. A demi couché sur des coussins que recouvre une épaisse broderie de perles, le commandeur des croyants se présente de profil, afin que l'infidèle ne puisse contempler sa face sacrée; son costume diffère peu de celui de ses principaux ministres; seulement trois aigrettes enveloppent son turban, chacune d'elle jail-